création

Emigrés

de Slawomir Mrozek

Texte français et adaptation de Gabrielle Heller d'après la traduction de Gabriel Meretik

Mise en scène Mouss assisté de Jacques Sechaud

Grammont

Du 14 au 19 octobre 1997

C.T.M. Théâtre du hangar, compagnie Jacques Bioulès, 3 rue Nozeran - Montpellier

Du 22 au 25 octobre 1997

Horaires
mardi, vendredi, samedi à 20h45
mercredi et jeudi à 19h00
dimanche à 15h00 (Attention, nouvel horaire cette saison)
Durée : 1h45

Location-réservations
04 67 60 05 45
Opéra-Comédie
Tarifs hors abonnement
Général : 100 Frs - Réduit : 80 Frs - Moins de 26 ans : 70 Frs
Collégiens, lycéens : 60 frs

Emigrés (1972)

de Slawomir Mrozek

Texte français et adaptation de Gabrielle Heller d'après la traduction de Gabriel Meretik

Mise en scène Mouss assisté de Jacques Sechaud

Scénographie :
Pierre Heydorff
Lumières :
Maurice Fouilhé
Son :
Pascal Arnold
Costumes :
Christine Ronnat
Maquillage :
Catherine Nicolas

avec

Gérard Lorin :
AA
Mouss :
XX

Depuis 1994, les éditions
franco-helvéto-polonaises
Noir sur Blanc
ont commencé la publication
des œuvres complètes de
Slawomir Mrozek

« Emigrés »
sera présenté à Sceaux,
Les Gémeaux/
Scène Nationale,
du 11 au 21 décembre
1997.
Une tournée suivra
en 1998 et 1999.

Production :
Les Gémeaux Sceaux,
Scène Nationale
Théâtre des Treize Vents,
Centre Dramatique National
Languedoc-Roussillon -
Montpellier

Emigrés : « mise en rencontres »

Dès le début de cette aventure, il nous paraissait curieux d'employer le terme de « mise en scène » ,
d'où cette formule de « mise en rencontres » :
la rencontre avec un auteur et son texte,
la rencontre de deux comédiens, rencontre de compagnons de travail,
rencontre avec le public, un public « averti » d'une part, mais aussi un public qui ne fréquente pas spontanément les théâtres.

Le désir d'offrir la même qualité de spectacle dans les « théâtres » et « hors les murs » a été déterminante dans la conception de la scénographie :
d'où une structure légère et des moyens techniques autonomes (lumière, son).

Ce n'est pas un questionnement sur l'immigration, c'est un cadeau théâtral que nous offre Slawomir Mrozek ; son texte est une formidable matière à jeu.

Nous ne jouons pas « les Emigrés », mais « Emigrés », la nuance est importante.
Nous ne parlons pas d' « Eux ». Nous sommes avec Eux. Ils sont avec Nous
Vous serez dans cette cave avec AA et XX.

Mouss, Jacques Sechaud

Emigrés Zouheyri Mostapha dit Mouss

1984. Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique : dialogue entre Michel Bouquet et un apprenti comédien

M.B. : Tu es un acteur organique !
Le jeune comédien : ...
M.B. : D'habitude je n'aime pas les organiques, mais là ... ! ! !
Le jeune comédien : C'est quoi un acteur organique ?
M.B. : Un acteur qui a besoin de motivations simples sur scène : la faim. La soif. La joie. Le besoin d'amour... Organique quoi !
Le jeune comédien : Et c'est bien ?
M.B. : En tout cas ça fait moins mal à la tête ! Tu devrais lire « les Emigrés » de Slawomir Mrozek. C'est pour toi.
Tu n'as pas eu un manque quand tu étais petit, au Maroc ?
Le jeune comédien : Un manque de quoi ?
M.B. : De nourriture par exemple ?
Le jeune comédien c'était moi, Mostapha Zouheyri dit Mouss.

Renseignements pris auprès de ma Berbère de mère, je n'avais pas manqué de nourriture dans mon enfance, mais tout de même la « fête du mouton » constituait le principal apport en viande sur la table familiale.

J'ai lu les Emigrés. Quel choc ! Tout était là ! L'histoire de mon père Mohamed, quittant à 22 ans Casablanca avec moi dans ses bagages, mes deux sœurs dans ses sacs et le dernier des Zouheyri dans le ventre de ma mère.

1986. Avenue Montaigne. Dialogue entre Zouheyri Mostapha dit Mouss et Slawomir Mrozek.

S.M. : Vous voulez monter ma pièce car elle est économique... deux personnages ?
Mouss : Non ! C'est pour mon père ! Pour moi ! Pour des gens !
S.M. : J'ai vu votre travail sur le texte au Conservatoire. La scène de la boîte de pâté pour chiens. On dirait que vous avez vraiment faim. C'était dur au Maroc dans votre enfance ?

La boucle était bouclée.

A deux ans d'intervalle, j'étais le point d'intersection entre deux hommes qui avaient bouleversé ma vie d'homme et de comédien.

Il était vital pour moi de monter « les Emigrés ». Je dois dire cette parole. Pour mon père. Pour moi. Pour tous « les Emigrés » que nous sommes.

Nous sommes tous Emigrés d'une ville, d'un pays, d'un sentiment, de quelqu'un...
J'aime ce texte sans larmoiements, sans banderoles récupératrices et démagogiques. J'aime sa dureté, sa précision, sa drôlerie tragique.
Ils s'appellent AA et XX, les personnages. Ils vivent dans une cave. La votre, peut-être. On ne sait pas d'où ils viennent. Ex Yougoslavie, Portugal, Maghreb, Pologne ? Qu'importe ?
L'un oublie son quotidien dans les mots, les livres, les projets velléitaires d'écriture, dans l'intellect. C'est AA.
L'autre parle, parle de son travail, de la rue, des Autres, du pays, du retour espéré au village, des enfants. C'est XX.

Ils sont le même personnage Recto-Verso.

Ils ne peuvent se supporter et ne peuvent se quitter. Si l'un meurt, l'autre disparaît avec lui. Ils parlent, crient, s'insultent, rient, boivent, rêvent, pensent et écoutent les Autres. Nous. Vous, au-dessus de leur tête. Les Autres, à l'étage au-dessus fêtent la nouvelle année !

J'ai souvent ri en lisant le texte et, de temps en temps, le rire est resté coincé dans ma gorge.

Qu'est-ce que l'intégration ? Comment faut-il regarder l'autre ? Comment faire pour aller vers lui ?
Je vous propose toutes mes interrogations à travers ce projet qui me tient à cœur.

Emigrés

Mouss

A suivi la formation du cours Jean Perimony puis celle du Conservatoire National d'Art Dramatique (classes de Viviane Théophilidès, Michel Bouquet 2 ans)

Au théâtre, il a joué notamment dans **Woody folies** d'après Woody Allen, **L'anéitude** de Charles Créange, **S.O.S** de Bernard Betremieux, **Face Nord face Sud**, m e s Jeanne Labrune, **Le triomphe de l'amour** de Marivaux, m e s Jacques Nichet, **Je thème, toi aussi**, spectacle improvisations Cécile Ricard, **Le magicien prodigieux**, de Don Pedro Calderon de la Barca, m e s Jacques Nichet, **Le jeu de l'amour et du hasard**, m e s Jean-Claude Sachot **Le fantôme d'Hélène**, m e s Viviane Théophilidès, **Les précieuses ridicules** de Molière, m e s Gilbert Rouvière, **La dispute** de Marivaux, m e s Gilbert Rouvière, **L'impromptu de Versailles**, m e s Gilbert Rouvière, **Domaine Ventre** de Serge Valletti, m e s Jacques Nichet, **Le retour au désert** de Bernard-Marie Koltès, m e s Jacques Nichet, **La tragédie du roi Christophe** d'Aimé Césaire, m e s Jacques Nichet.

A la télévision, il a tourné dans **D'amour et d'eau chaude** de Jean-Luc Trotignon, **Un comédien dans un jeu de quilles** d'Hervé Basle, **Talkie-Walkie** de Daniel Moosmann, **Dernier Week-end** d'Hervé Palud, **Commissaire David Lansky** d'Hervé Palud, **Rintintin** de Denis Berry, **Présumé coupable** de Pierre Joassin, **C'est à quel étage le réveillon ?** de Serge Korber, **Tout va bien dans le service** de Charlotte Silvera, **Cordier, juge et flic**, **3615 Lolita** d'Alain Bonnot, **La conseillère** de Stéphane Kurc.

Au Cinéma, il a tourné dans **Conseil de famille** de Costa Gavras, **Le rescapé** d'Okacha Touita, **L'invité surprise** de Georges Lautner, **The sheltering sky** - Le thé au Sahara de Bernardo Bertolucci, **Isabelle Eberhardt** de Ian Pringle, **L'honneur de la tribu** de Mahmoud Zemmouri, **Funny Bones** de Peter Chalsom, **Jardins secrets** d'Alain Centoze, **Raimbow pour Rimbaud** de Jean Teule, **100 % arabica** de Mahmoud Zemmouri, **Dieu seul me voit** de Bruno Podalydes

Pour la radio, il a participé à plusieurs dramatiques pour France Culture.

Emigrés

Gérard Lorin

Au théâtre, il a joué dans **Oh ! les beaux jours** de S. Beckett, m e s Roger Blin, **Rubezahl** de Milosz, m e s Laurent Terzieff, **Faust-Salpêtrière** de Goethe, m e s Klaus-Michaël Grüber, **La danse du sergent Musgrave** de John Arden, m e s Peter Brook, **Zadig** de Voltaire - **Les oiseaux** d'Aristophane, m e s Jean-Louis Barrault, **Les fenêtres d'or**, m e s Bob Wilson, **Les anges meurtriers de C.C. O'Brien**, m e s Joan Littlewood, **Chant public devant deux chaises électriques** de A. Gatti, m e s Armand Gatti, **Elle est là** de Nathalie Sarraute, m e s Claude Régy, **La jungle des villes** de B. Brecht, m e s Jean-Pierre Vincent, **La tempête** de Shakespeare - **Homme pour Homme** de B. Brecht, m e s John Blatchley, **Hyménée** de Gogol, m e s Jean Dasté, **Les** Coréens de M. Vinaver, m e s Gabriel Monnet, **Puntila** de B. Brecht - **Le diable et le bon dieu** de J.P. Sartre, m e s Georges Wilson, **24 heures**, Groupe TSE, m e s Alfredo Arias, **L'Arlésienne** d' A. Daudet et G. Bizet, m e s Jean Deschamps, **La mouette** de Tchekhov, m e s Bruno Bayen, **Les affaires sont les affaires** d'O. Mirbeau, m e s Pierre Dux, **Les merveilleux amis** de K. Abe et D. Thomas, m e s Jean-Pierre Granval, **Chanteclair** d'E. Rostand, m e s Jean Favarel, **Plage de la libération** de R. Fichet, m e s Gerhard Willert, **Les nourrices** de R. Weingarten, m e s Romain Weingarten, **Plage de la libération** de R. Fichet, m e s René Loyon, **Rencontres avec Bram Van Velde**, m e s Jeanne Champagne, **Les barracos** de J.J. Varoujean, m e s Régis Santon, **Le baladin du monde occidental** de J.M. Synge, m e s Hubert Gignoux, **Un fils de notre temps** de O. Von Horvath, m e s Claude-Alice Peyrottes, **Esclaves de l'amour**, m e s Marc François, **Eté et fumée** de T. Williams, m e s Gilles Gleizes.

Au cinéma, il a tourné dans **L'année dernière à Marienbad**, m e s Alain Resnais avec D. Seyrig, S. Pitoëff, G. Albertazzi, **Muriel**, m e s Alain Resnais, avec D. Seyrig, P.P. Kerien, **Je t'aime je t'aime**, m e s Alain Resnais avec C. Rich, **Lumière**, m e s Jeanne Moreau, avec F. Simon, **Quelque part quelqu'un**, m e s Yannick Bellon avec L. Bellon, R. Dubillard, **L'adoption**, m e s Marc Grunebaum, avec G. Chaplin, J. Perrin., **Aloïse**, m e s Liliane de Kermadec avec D. Seyrig, J.M. Flotats., **I... comme Icare**, m e s Henri Verneuil avec J. Denis, Y. Montand, R. Planchon, M. Maréchal., **L'aile ou la cuisse**, m e s Claude Zidi avec L. de Funès, Dalio., **Visages de chien**, m e s I. Giasorowsky avec H. Quester, J. Dumur., **Inédit**, m e s Chris Marker, Camera obscura, m e s Olivier Ulrich.

Emigrés

Slawomir Mrozek

(Borzecin, près de Cracovie, 1929)
Auteur dramatique polonais contemporain naturalisé français.
Ses comédies noires, jouées dans le monde entier, reprennent souvent le thème de l'individu écrasé par les forces anonymes et stéréotypées du monde moderne.

Après des débuts de journaliste, Mrozek se fait connaître comme humoriste et s'impose en prose en 1956 avec **l'Eléphant** et en 1957 au théâtre avec **la Police** En 1964, **Tango** lui apporte une renommée internationale. Après avoir protesté contre l'intervention des troupes soviétiques – et polonaises – en Tchécoslovaquie en 1968, il est contraint de s'installer à l'étranger, tandis que ses pièces sont interdites en Pologne. Malgré la levée progressive de cette interdiction, Mrozek n'hésite pas à critiquer durement le régime, devenant ainsi dès 1975 le premier « dissident » tacitement toléré par les autorités.

Slawomir Mrozek a écrit **Les Emigrés** en 1972, la pièce a été présentée pour la première fois en 1974 à Paris dans une mise en scène de Roger Blin avec Laurent Terzieff et Gérard Darrieu.

Auteur joué régulièrement dans beaucoup de pays, l'Allemagne fédérale en tête. Mrozek devient citoyen français en 1973.
Après un séjour d'une vingtaine d'années rue Franco-russe (!) à Paris, il s'est installé au Mexique. Aujourd'hui, il vit à Cracovie en Pologne.

« Mrozek est plutôt acerbe.
Mais il a cette jeunesse diabolique du regard qui démonte les certitudes
et les mensonges, la béatitude impotente et le consensus tyrannique,
avec un rire que l'on redoute toujours à la pointe des répliques.
Un ricanement sonore, plutôt, qui vous surprendrait comme une main
dans le train fantôme.
Gare à Mrozek ! Il voit tout. »
M.V.R.
Le Monde, 30 juillet 1993

Le Monde Vendredi 30 juillet 1993

Gare à Mrozek !

Un théâtre où le rire devient ricanement et démonte les certitudes et les mensonges

HUGUES DE WURSTEMBERG

Slawomir Mrozek : un regard acerbe.

THÉÂTRE 1
THÉÂTRE 2
de Slawomir Mrozek
Traduit du polonais
par Zofia Bobowicz,
Thérèse Douchy, Laurence Dyèvre,
André Kozimor
et Katarzyna Skansberg,
Éd. Noir sur Blanc, 325 p., 152 F
et 350 p., 180 F.

Le rire n'est pas toujours agréable à vivre. En particulier lorsqu'il provient de quelqu'un d'autre et que l'on s'aperçoit en être, soi-même, le déclencheur. Mais Slawomir Mrozek, dans un premier temps du moins, nous rassure : dans ses pièces de théâtre, dans ses nouvelles, ce sont les autres dont on parle, dont on rit, ou pour lesquels on se désespère. Et tout y est si absurde, si loufoque, si grotesque, que ce ne saurait être nous qui fussions au centre de la cible. Alors on rit, avec la tranquillité d'âme et le sadisme presque innocent de ceux qui se trouvent, malgré eux, du côté des vainqueurs.

Mais au fond, rit-on vraiment ? A voir Slawomir Mrozek, il n'a pas l'air drôle. Né en 1930 près de Cracovie, aujourd'hui retiré au Mexique et reconnu comme le premier auteur dramatique polonais de l'après-guerre, Mrozek, à l'image du destin de la Pologne, est un habitué du désespoir. Il est de ces cyniques qui, tout de suite, ont vu clair, c'est-à-dire noir. S'il ricane, s'il raille, s'il fait rire, c'est toujours pour nous acculer subversivement à regarder en face, sans échappatoire possible, ces pantins ridicules qui s'agitent sur la terre, dérisoirement accrochés à leurs certitudes, empêtrés dans le grotesque de leur condition : tout un monde dont ils sont autant les victimes que les complices, et qui ne tient que parce qu'il est absurde.

Quoi de plus grisant, pourtant, que *« l'avenir radieux » ?* Quoi de plus béatifiant, pour un coq, que l'idéologie du poulailler, où l'on oblige à être heureux et utile au bonheur des autres ? Quoi de plus plaisant que les progrès de la civilisation moderne qui vous rendent grassouillet à souhait sans vous laisser même l'effort de trouver un *« malheureux ver de terre » ?* Mieux vaut en effet se montrer confortablement utile à la consommation des fermiers que s'exposer, comme le renard sauvage et libre, à des dangers probables. L'ordre règne donc dans le poulailler. Le coq est un brave camarade.

Tout se complique, dans une autre pièce, avec ce conspirateur subitement converti à l'idéologie au pouvoir. C'était le dernier prisonnier, le dernier contestataire, et voilà qu'il se rallie. Rien ne va plus. Consternation du chef de la police : un régime policier sans prisonnier, cela fait désordre. Autant dire un poissonnier sans poisson. *« Que reste-t-il à la police ? (...) Le peuple est devenu cruellement, sauvagement, bestialement loyal. »*

Dialogue impossible, encore, dans la pièce intitulée *le Contrat*, l'une des dernières écrites par Mrozek : collusion entre un vieil Européen distingué, figé dans le respect de ses valeurs, et un jeune énergumène venu de l'Est, petit délinquant rodé aux ruses perverses du communisme. Deux générations, deux réalités politiques, deux mondes que tout oppose. Ils ont pourtant besoin l'un de l'autre pour échapper à leur solitude et tenter le dialogue, même si, entre eux, tout est faux. Usé par la démocratie, fatigué de sa liberté, le vieillard se laisse tenter par la vie du coq de la première fable, dans le poulailler : entrer enfin en dépendance, que tout soit réglé par l'autre, jusqu'à son propre suicide, sans qu'il ait à en porter la responsabilité.

Quoi de drôle, en vérité ? Mrozek est plutôt acerbe. Mais il a cette jeunesse diabolique du regard qui démonte les certitudes et les mensonges, la béatitude impotente et le consensus tyrannique, avec un rire que l'on redoute toujours à la pointe des répliques. Un ricanement sonore, plutôt, qui vous surprendrait comme une main dans le train fantôme. Gare à Mrozek ! Il voit tout.

M.V. R.

★ Les éditions Noir sur Blanc, qui entreprennent l'édition des œuvres complètes de Slawomir Mrozek, ont également publié *l'Arbre*, (premier volume de nouvelles, tome 1 des œuvres complètes).